

## **Chapitre 14 : Les larmes d'Aldérande**

Lorsque le premier attentat eût lieu, je me trouvais sur Coruscant. Certains sénateurs me devaient des faveurs, et je comptais bien me servir d'eux pour récupérer les données qu'il me manquait. Je les sentis peu enclin à se séparer de dossiers qu'ils considéraient comme l'assurance de garder leur poste à vie, mais ils comprirent vite qu'il était dans leur intérêt de me donner ce que je voulais.

Je venais de sortir de mon audience lorsque j'entendis quelqu'un hurler. Dans les bas fonds, cela aurait déjà été suspect, mais là, en plein centre-ville, c'était carrément anormal. Me précipitant pour voir ce qu'il se passait, je fus aux premières loges pour assister bien malgré moi à la naissance des "Larmes d'Aldérande".

Un homme, un sénateur très en vue qui représentait des familles de victimes agressées par les Justicars, milice criminelle autoproclamée police que quartier, était allongé sur le sol. Il se cachait le visage dans ses mains et hurlait comme si on l'écorchait vif. Du sang filtrait entre ses doigts et s'écoulait en abondance sur le reste de sa personne, donnant une teinte vermeille à ses riches habits.

Cela faisait un peu plus de dix ans que Coruscant avait été mis à sac par les siths, et les citoyens se pensaient en sécurité dans leur cité. Une main criminelle venait de leur faire comprendre que ce n'était pas le cas et ne le serait sans doute jamais.

Je ne pus pour ma part que rager contre mon impuissance à venir en aide au malheureux, ignorant tout de ce qui le frappait. Les témoins interrogés affirmèrent que personne ne l'avait approché, qu'il n'avait rien reçu sur le visage, bref, on ignorait complètement ce qu'il s'était passé. L'homme ne put davantage nous renseigner, car il mourut avant l'arrivée des services de secours.

Les journalistes eurent leur scoop de la semaine, et en profitèrent pour échafauder des théories plus ridicules les unes que les autres. Tout ce qui comptait pour eux, c'était de faire du chiffre, peu leur importait de déformer les faits.

Ils furent cependant rapidement rattrapés par la réalité aussi cruelle qu'implacable. Après Coruscant, cible de choix pour qui voudrait nuire à la République, ce fut au tour de Hoth d'être la cible d'une attaque. Et les Siths qui durent faire face à cet ennemi invisible.

Territoire neutre, Hoth fait partie des planètes que se disputent depuis des dizaines d'années les combattants des deux factions majeures de cette guerre insensée. Mais attentifs à une attaque possible des jedi, les siths ne virent pas l'assaut arriver.

Les rapports diffusés par les autorités et les survivants purent établir que la situation était similaire à l'attentat sur Coruscant, sauf que cette fois, ce fut une dizaine de personnes, des militaires en permission qui sirotaient un verre à la cantina, qui succombèrent.

Les témoins rapportèrent que les victimes pleuraient littéralement du sang. Et lorsque l'on apprit que les nobles des maisons Alde, Thul et Ulgo avaient dissimulé une attaque similaire sur leur sol, les journalistes s'empressèrent de baptiser la toxine responsable de ces morts "les larmes d'Aldérande". Ils ne pouvaient s'imaginer qu'ils avaient mis le doigt sur une partie de la vérité en trouvant cette dénomination tape-à-l'œil...

Autant la République choisit de passer sous silence l'enquête qu'elle mpena pour traquer l'assassin du sénateur, autant l'Empire rendit ses investigations publiques. Et ce fut une personne de ma connaissance qui fut chargée de l'enquête : l'agent Daynas.

Lorsque j'entendis ce nom circuler sur l'holonet, je crus défaillir. Une nouvelle fois, on m'apportait la preuve que ce que j'avais pris pour un rêve était en fait un souvenir refoulé. La jeune zabrak à la peau claire avait été nommée à la tête du service d'investigations des Renseignements Impériaux, et on lui demandait de découvrir qui s'attaquait aux grandes figures de l'Empire et de la République. Et de le faire sans perdre de temps, car le nombre de victimes ne cessait d'augmenter. Des Seigneurs Siths, des Moffs, des Sénateurs et des Maîtres jedi succombaient à cet étrange mal, tandis que l'on ne comptait aucun civil parmi les victimes. Comme si la personne qui nous prenait pour cible ne visait que des gens responsables de la guerre qui nous faisait tant souffrir.

L'enquête de Daynas lui prit des semaines. Mais elle finit par tomber sur une suspecte intéressante, en visionnant et croisant les données des holocaméras saisies sur les lieux des attaques. Il s'agissait d'une twi'lek, une mercenaire répondant au nom de Narit, et dont la maîtresse n'était autre que mon amie d'enfance, celle que je recherchais pour en apprendre plus sur ce passé qui me tourmentait, la douce et timide Freya...

Pour la zabrak, nul besoin de connaître le pourquoi pour agir. Il suffisait de savoir "qui". Moins d'une heure après qu'elle eût donné l'ordre, il était demandé aux citoyens de Coruscant, Dromund Kaas et Nar Shaddaa de *"signaler la présence des dénommées Narit et Freya, recherchées pour actes de terrorisme"*. Ordre leur était donné de *"ne pas les approcher ou tenter de les appréhender, mais d'avertir au plus vite les autorités locales, qui transmettront"*. La traque était lancée.